

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1848-1849 : L'exil en Angleterre](#)[Collection](#)[1849 \(1er janvier - 18 juillet\) : De la Démocratie en France, Guizot reprend la parole](#)[Item](#)[Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven](#)

Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : **Guizot, François (1787-1874)**

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Conversation](#), [Diplomatie](#), [Politique \(Angleterre\)](#), [Politique \(France\)](#), [Presse](#), [Réseau social et politique](#), [Révolution](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Présentation

Date 1849-06-27

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

Langue Français

Cote AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 11

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

Brompton. Mercredi 27 Juin 1849

2 heures

Voici la lettre du Duc de Noailles Sensée et au fond pas très découragée. Il reste

dans son idée, en attendant qu'il puisse la poursuivre. Les articles qui devaient être publiés, sur son livre, dans le Quarterly et l'Edinburgh review, ont été retardés par de petites circonstances qu'il serait trop long de vous écrire, et que je vous dirai. Ces articles viendront. J'en reparlerai aux personnes qui s'en sont chargées. Beaucoup de monde hier chez Collaredo. Tous les diplomates. Kielmansegge et Lettp contents. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont trop toujours. Brunow, à qui je demandais s'il avait des nouvelles, s'est penché vers mon oreille et m'a dit à voix basse : « On ne pourra pas entrer en campagne, tout de suite ; nous n'aurons probablement pas de nouvelles avant douze, ou quinze jours. Et si les Hongrois ne veulent pas livrer bataille, s'ils se retirent dans le pays, il faudra bien les y suivre, et ce sera long. » Je vous répète textuellement. Je vous répète aussi que Bunsen me fait toujours fort la cour, et veut décidément me rendre prussien. Il ne m'a parlé que des affaires de France. Je me trompe. Quelques mots de vive satisfaction sur la défaite de Microlawski à qui le Roi de Prusse avait déjà pardonné deux fois, et serait, pour cette fois, dispensé de pardonner, car, on a proclamé la loi martiale et il n'y aura qu'à laisser faire. En sortant, dans le cloak-room, j'ai rencontré Lady Palmerston. Moins de coquetterie avec moi que de coutume. Evidemment une nuance d'humeur. Le discours de Lord Aberdeen sur l'Espagne. Voici les frivolités du bal. La Princesse Augusta de Mecklembourg dansant avec passion, et venant s'asseoir ensuite dans l'embrasure d'une fenêtre pour me parler avec passion de la lâcheté des Princes. Elle me traite comme une ancienne connaissance qui lui a plu autrefois, et comme un compagnon de tristesse et de colère. Lady Alice Peel et Lady Aylesbury dansant, l'une près de l'autre, au même quadrille, et allant se reposer, l'une à côté de l'autre sur le même banc. Lady Jersey me disant très haut : " Venez donc causer. " En m'emmenant dans un petit salon où se tenaient trente ou quarante personnes uniquement occupées à regarder, celles qui causaient et à essayer de les entendre. Madame Duchâtel, moins jeune que Lady Alice et ne dansant pas, quoiqu'elle eût dansé la veille, à ce que m'a dit Guillaume, chez Mrs Jeniors. Une seule contredanse. Je le dis à l'honneur du bon sens français. Duchâtel n'était pas là. Il a été repris de sa fièvre tierce. Il en a eu trois accès. Dumon viendra de Dieppe, voir la Duchesse d'Orléans à St Leonard. Hébert aussi. Et d'Haussonville. Et Albert de Broglie. J'irai vers le milieu de la semaine prochaine. Je viens d'avoir une longue conversation avec Disraeli. Il fait lundi une grande attaque contre toute la politique intérieure et extérieure du ministère, une revue générale de l'état des affaires anglaises, au dedans, et au dehors. Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe, au printemps de 1846 ? Où en est-elle aujourd'hui ? Depuis trois ans vous êtes le gouvernement, un gouvernement sans opposition, qu'avez-vous fait du pays ? Décadence de prospérité et décadence d'influence. Détresse et déconsidération. Vous dites que votre politique est libérale. Non ; révolutionnaire. Vous encouragez les révoltes avant qu'elles éclatent ; et quand elles ont éclaté vous ne savez ni leur inspirer la sagesse, ni leur prêter la force. Sans prévoyance avant, sans influence après. Que votre politique est pacifique. Non ; vous brouillez partout les cartes ; la paix ne sont pas des cartes brouillées. Qu'elle est vraiment nationale, Anglaise. Non ; elle est toute personnelle. La nationalité de l'Angleterre n'a que faire de servir d'instrument à la personnalité de Lord Palmerston & & Il dit que ce débat durera deux ou trois jours. Il ne pense qu'à planter son drapeau et à former, son armée pour la campagne prochaine. Adieu. Adieu.
J'aimais mieux ma matinée d'hier. J'ai été déjeuner cher Sir John Boileau, excellente famille, dont l'amitié me touche. Je resterai à lire et à écrire jusqu'à l'heure du dîner, chez Lady Galway. Je rentrerai de bonne heure et je me coucheraï. Adieu. Adieu Je n'ai rien de Paris aujourd'hui. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), Brompton, Mercredi 27 juin 1849, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1849-06-27

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Consulté le 11/01/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/2988>

Informations éditoriales

Date précise de la lettreMercredi 27 juin 1849

Heure2 heures

DestinataireBenckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destinationRichmond

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionBrompton (Angleterre)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 12/01/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Bromsgrove - Mercredi 27 Juin 1849 ²³²²
2 Heure.

Voici la lettre du Dr de Rosily.
J'envie, et au fond pas très déconsidérée. Il écrit
dans son idée, en attendant quelqu'un
pour lui dire.

Les articles qui devaient être publiés, Juv.
Son livre, dans le Quarterly ou l'Edinburgh Review,
ont été retardés par sa petite indon-
-tance qui devait trop long de vous cacher les
que je vous dirai. Les articles viendront. J'en
reparlerai aux personnes qui l'auront chargé.

Beaucoup de monde hier chez Allorédo.
Tous les diplomates. Kielmannegge a cette
contum. Il y a de quoi l'être, mais ils le sont
trop toujours. Premon, à qui je demandais
s'il avait des nouvelles, s'est penché vers mon
oreille et m'a dit à voix basse : "On ne
peut pas, autres en campagne tout le temps;
nous n'avons probablement pas de nouvelles
avant douze ou quinze jours. Et si le
Hongrois ne vendent pas leur bataille, il
se retrouve dans le pays, il faudra bien le
y faire, et ce sera long". Je vous récite
textuellement.

Je vous répète aussi que Benson me fait toujours faire la cour et vaut de l'écouter une heure Prusse. Il ne m'a pas dit que des affaires de France. Je me trompe. Il y a quelques mots de vive satisfaction sur la défaite de Waterloo à qui le Roi de Prusse avait déjà pardonné deux fois, et serait, pour cette fois, disposé de pardonner, car on a proclamé la loi martiale et il n'y aura qu'à laisser faire.

En sortant, dans la cloall-room, j'ai rencontré Lady Palmerston, moins de coquetterie avec moi que de coutume. Évidemment une mauve d'humeur. Le discours de lord Abingdon sur l'Espagne.

Voici les frivolités, dubal. La princesse Augusta de Mecklembourg dansant avec passion, et renommée d'après son étreinte dans l'embrasure d'une fenêtre pour me parler avec passion de la lâcheté du Prince. Elle me traita comme une ancienne connaissance qu'il a plus oublié, et comme un compagnon de boisson et de colère. Lady Alice Peel et Lady Aylburay dansant l'une près de l'autre, au même quadrille, et alors se reposant, l'une à côté de l'autre, sur le même banc. Lady Berry me disant très haut : " Nous

Donc cause n° 10 m'a où le temps tout uniqueusement occupé et à essayé de la moins jeune que d'au quoi qu'elle eût dans Guizot, chez M. De le dit à l'homme n'était pas là. Il a

Il en a au trou ar Demain viendront d'Orléans, à St. Léon d'hauquerville. Et le milieu de la J.

Je viens d'avoir avec d'Israël. Il contre toute la police ministère, une des affaires anglaises. Qui en était l'auteur au printemps de 1848 depuis trois ans, le gouvernement sans du pays ? Secrétaire d'influence. Detracteur dites que votre révolutionnaire.

... me fait l'ide d'inviter ma sœur que des Juifs, notre race de Miroir, voit déjà, nous cette fois on a proclamé qu'à laisser

zoom, j'ai connu une fois Lord Aberdeen

La princesse m'a parlé avec moi et je ne parles avec Mr. Elle me disait que son compagnon de ce Paix et près de l'autre, se reportait même bane, et : "Venez

Donc cause, et m'amenerai dans un petit salon où se tenait toute ou quarante personnes uniquement occupé à regarder celle qui causait et à essayer de la entendre. Madame Duchâtel, moins jeune que d'ady Alice et ne dansant pas, quoi qu'elle eût dansé la veille, à ce que ma sœur Guillaume, chez M^{me} Senior. Une seule contredanse. Duchâtel n'était pas là. Il a été repris de la fièvre typhoïde. Il en a eu très accès.

Demandez à Mademoiselle de Dioppe, voilà la duchesse d'Orléans, à M^{me} Leonard, Robert aussi. Et d'Haussonville. Et alors de Broglie. J'aurai vu le milieu de la Romaine prochaine.

Je vous d'accord une longue conversation avec d'Israeli. Il fait lundi une grande attaque contre toute la politique, intérieure et extérieure, du ministère, une revue générale de l'état des affaires anglaises, au dedans et au dehors. Où en était l'Angleterre, chez elle et en Europe, au printemps de 1846 ? où en est-elle aujourd'hui ? Depuis trois ans, nous étions le gouvernement, un gouvernement sans opposition ; quevez-vous fait du pays ? Décadence de prospérité et décadence d'influence. Detruisse et déconsidération. Vous dites que votre politique est libérale. Non ; révolutionnaire. Vous encouragez les révoltes,

avant qu'elle s'éclate ; et quand elle s'est éclatée,
vous ne savez si leur inspiration la sagesse, ni leur
perdre la force. Vous prévoyez avant, sans
influence après. Lue votre politique est pacifique.
Non ; vous brûlez partout les cartes ; la paix
ne sort pas de ces cartes brûlées. L'âme est
vraiment nationale, anglaise. Non ; elle est
toute personnelle. La nationalité est l'anglophone
qui a que faire des succès d'introduction à la
personnalité de lord Palmerston ou celle

Il dit que ce débat dura deux ou trois
jours. Il me parle que pendant son absence
et à former son armée pour la campagne
prochaine.

Adrien. Adrien. J'aimais mieux ma matinée
d'hier. J'ai été déjeuner chez Sir John Boileau,
excellente famille, dont l'amitié me touche
de nouveau à lire et à dire jusqu'à l'heure
du dîner, chez Lady Salteray. Je rentrai de
bonne heure et je me couchai. Adrien. Adrien.
Je n'ai rien de Paris aujourd'hui.

